

L'accord.

Pierre Gilbert était un homme aimable et aimé. On peut se faire une idée de ses valeurs à partir de l'introduction de son cours de « *Morale en 3<sup>ème</sup>* » (Aujourd'hui quatrième.) à l'athénée d'Uccle dans les années 30 :

*« (...) N'y a-t-il pas moyen de procéder par élimination et d'isoler au moins quelques impulsions dont la conscience ne prenne jamais ombrage ? A passer en revue les domaines de l'esprit, du cœur et du corps, il me semble que la conscience approuve pleinement les impulsions des trois catégories suivantes :*

*1°) Le mouvement de notre esprit qui le porte à entrer en possession de plus de vérité.*

*2°) Le goût, l'affection, l'admiration de l'âme qui s'oublie elle-même pour s'absorber dans l'intérêt d'un objet qui lui est extérieur, que ce soit un animal, un être humain, un paysage, une œuvre d'art.*

*3°) Un exercice corporel adapté à nos forces, comme la marche, la natation, qui réalise le jeu le mieux équilibré de notre organisme.*

*Entre ces trois catégories, y a-t-il un élément commun ? D'abord il n'y a en elles rien que de positif, aucune restriction, aucune hostilité. C'est une adaptation à quelque chose qui nous augmente. Il y a création d'un nouvel accord, comme au moment où l'archet, après avoir tiré du violon des sons discordants, tombe sur un rapport juste. Pour connaître la valeur d'une impulsion, il sera donc profitable de se demander si elle aspire un accord. Le jugement reste difficile parce que, souvent, nous sommes sollicités par plusieurs accords, et parce que, parfois, la réalisation du meilleur d'entre eux exige de nous un acte d'hostilité. Dans ce cas, en présence de l'acte d'hostilité à commettre demandons-nous s'il est bien indispensable à la formation du meilleur accord. Si oui, le combat est légitime, et nécessaire. Si non, il est illégitime, comme tout ce qui n'est que négatif.*

*Malgré tout, vu l'obscurité de certaines situations et le peu de clarté de l'homme, il y aura moins de chances de se tromper en inclinant, pour sortir de doute, du côté de l'indulgence plutôt que du côté de la sévérité, qui risque, étant une opposition, d'être purement négative. Il paraît donc que c'est à la lumière du principe d'accord et d'une indulgence lucide que se jugera le mieux la conduite des hommes. »*

*Carnet « Morale », inédit, Famille Gilbert*

Cinquante ans plus tard, Jean Bingen, qui le connut longtemps, et de près, lui rend hommage :

*« Dans beaucoup de domaines, nos sensibilités étaient fort différentes, mais j'ai toujours admiré le sens qu'avait Pierre Gilbert de se réjouir des accords qu'avec beaucoup d'intelligence et d'amitié, il décelait dans nos analyses divergentes des hommes, des œuvres ou de la marche du monde. »*

Cette disposition à l'entente était manifeste et profonde, mais on ne peut ignorer qu'elle avait parfois à tenir tête à des courants d'inquiétude ou de nostalgie. Elle n'en était que plus belle.

